

**Argument de la conférence débat du 5 mars 2009  
dans le cadre du cycle « Les 4 jeudis de DEI-France »**

**LES RYTHMES ET LA SECURITE AFFECTIVE DE L'ENFANT,  
FONDEMENTS OBLIGES DE L'AMENAGEMENT DU TEMPS SCOLAIRE.  
UN ENJEU DE SOCIETE.**

Par Hubert MONTAGNER, docteur ès Sciences, professeur des universités en retraite, ancien directeur de recherche à l'INSERM.

La généralisation de la semaine scolaire de quatre jours combinée aux nouveaux programmes aggrave les difficultés de tous les écoliers, mais surtout de ceux que l'on dit en échec scolaire et, de façon plus générale, des enfants vulnérables dont la famille est en souffrance (maladie, chômage, pauvreté, maltraitance, ruptures et conflits au sein de la famille ...).

En effet, la France a toujours la journée scolaire la plus longue et la plus dense du monde : six heures de temps contraint auxquelles il faut ajouter le temps souvent excessif que les élèves doivent consacrer aux devoirs à la maison ainsi que les autres temps imposés par les adultes. En outre, aucun enfant ne peut supporter au quotidien l'augmentation de la pression intellectuelle et relationnelle que génèrent tous les jours les temps supplémentaires que le ministre a décrété au bénéfice des apprentissages dits fondamentaux. Par exemple, au cours préparatoire (les enfants sont âgés de six à sept ans), deux heures trente de français (dix heures sur vingt-quatre par semaine) et une heure quinze de calcul et de mathématiques (cinq heures par semaine). Les maîtres n'ont plus assez de temps pour créer les moments de détente qui permettent de "souffler", "décompresser", "gratifier", valoriser ... et pour enseigner les autres "matières" (biologie, histoire, arts plastiques, musique ...), toutes aussi importantes que les "fondamentaux" dans l'acquisition des savoirs et des connaissances, le développement de la réflexion, la maîtrise de la pensée et la compréhension du Monde.

Les nouvelles mesures décrétés par le Ministre de l'Education Nationale entraînent un état de fatigue augmentée qui conduit à l'épuisement, au stress, au découragement et à la démotivation des élèves fragiles, finalement au "désamour" de l'école. Elle génère à tous les âges une diminution de la vigilance et des capacités d'attention alors que les enfants doivent les développer pour bien comprendre ce que dit le maître (les enseignants disent que "les enfants n'écoutent pas" et "ne viennent pas vers eux"). Dans ces conditions, les enfants qui cumulent les difficultés et qui vivent dans l'insécurité affective, ne peuvent pas être suffisamment concentrés pour bien comprendre les messages du maître. Ils ne peuvent pas bien mobiliser leurs ressources intellectuelles et s'engager avec confiance dans les apprentissages.

C'est pourquoi, il faut diminuer la durée des journées scolaires et les réorganiser au sein d'une nouvelle semaine et d'une nouvelle année. Il faut en même temps repenser l'accueil, les stratégies relationnelles et les espaces. Sinon, on admet implicitement que l'école de la République est réservée à certaines catégories d'enfants et de familles.